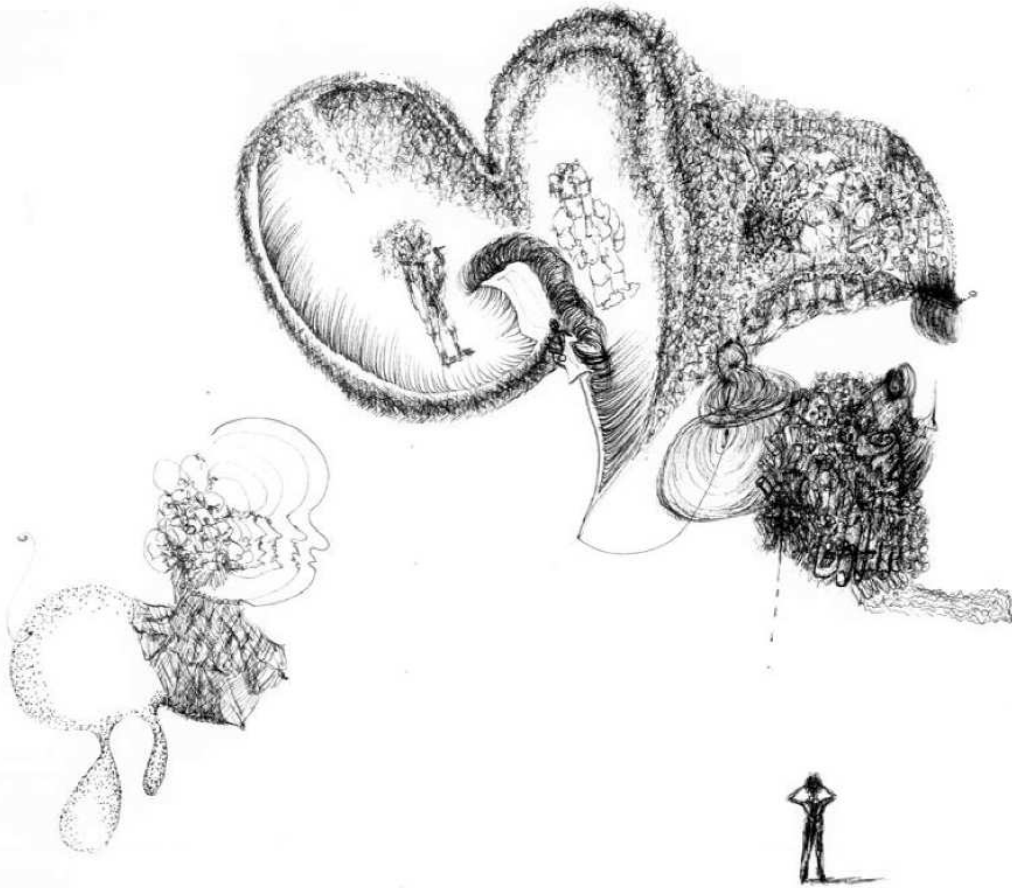


GIUSEPPE FABRIS

LOCKDOWN

GALERIE
DEPARDIEU



EXPOSITION *AU SOUS-SOL*

DU 17 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE 2020

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION NICOLA DAVIDE ANGERAME

COMITÉ PROFESSIONNEL DES GALERIES D'ART

Galerie Depardieu - 6 rue du docteur Guidoni - 06000 Nice France
Tél. 0 966 890 274 - www.galerie-depardieu.com - galerie.depardieu@orange.fr

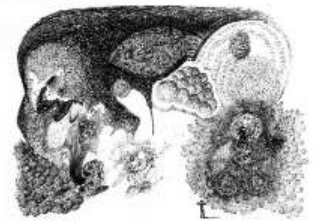
paris
art

GIUSEPPE FABRIS - LOCKDOWN DRAWINGS

Une conversation "à distance" avec Nicola Davide Angerame

Nicola Davide Angerame. Nous parlons pour nous *entre-tenir*, pour rester ensemble, de manière amicale, sur certains sujets qui touchent les interlocuteurs. Pour Socrate le dialogue oral, la conversation dans laquelle deux personnes ou plus s'entretiennent (lors d'un banquet, près d'une fontaine, etc.) autour de thèmes riches en «mystère» est la forme **la plus élevée de la pensée philosophique**, et est aussi une forme d'amour comprise comme magnétisme psychique, la rencontre d'âmes asexuées dont le but est la compréhension des idées les plus élevées. Au fil des siècles, cette tension vers le Bien métaphysique est devenue une obsession et une tâche principale des Beaux-Arts, de la grande peinture de la Renaissance et de la sculpture baroque, des arts appliqués et de l'avant-garde. **Le Bien comme Vérité**, au-delà duquel il n'est plus possible de remonter: origine de tout, premier principe. Dans cette conversation avec Giuseppe Fabris, nous abordons certains aspects intrinsèques et la signification générale de son dernier travail: une série de dessins créés de manière simple et immédiate à l'aide d'une simple pointe de Tratto Pen noire sur de fines feuilles de papier blanc mesurant 24x33cm. Ce sont ses dessins du Lockdown.

Giuseppe Fabris. Ces dessins sont une de mes expressions libres, *un flux d'(in)conscience* dans lequel le seul point de référence, une sorte de *leitmotiv* visuel, est la minuscule figure qui revient dans la partie inférieure de chaque dessin.



NDA Le fait que cette série d'œuvres ait été conçue et réalisée juste avant la longue période de confinement, entre novembre 2019 et avril 2020, me fait réfléchir au fait que cela aussi peut être, sinon un *leitmotiv*, du moins une **condition de possibilité** pour tous ces dessins, qui sont donc issus de la même situation existentielle, la même que nous avons tous essayée et que d'une manière ou d'une autre nous avons dû affronter. En interrompant brusquement la relation avec le monde extérieur pendant longtemps, la voie s'est ouverte pour un voyage dans **l'univers intérieur**. Je ne sais pas combien de temps ce voyage a été fait, mais à un moment donné de l'histoire du verrouillage, vers la fin avril, il y avait 4 milliards de personnes enfermées chez eux sur toute la planète...

GF Travaillant d'un seul jet, **improvisant pratiquement avec le stylo** sur la feuille, l'univers intérieur m'apparaît la plupart du temps comme indéfini, composé de griffonnages incertains, de traits évoqués et interrompus comme un gribouillage réalisé par un enfant.

NDA Ce n'est pas un hasard si tu mentionne **l'enfant**. Je crois que la période de ségrégation a été vécue par beaucoup comme une phase de **régression**, tantôt vers l'enfance, tantôt vers des dimensions intérieures plus ataviques que la simple dimension psychologique, et peut être explorée uniquement à travers cette *écriture automatique* déjà adoptée par **les surréalistes et futuristes** comme moment de libération des entraves de l'analyse logique, du vocabulaire et de la syntaxe de la langue maternelle, ceux-ci étant vécus comme une prison d'où s'échapper pour retrouver une dimension plus authentique, loin d'être silencieuse ou aphasique mais au contraire hyper-expressive, tumultueuse et volcanique. Alors que les surréalistes ont opté pour une régression vers l'inconscient, les futuristes ont décidé d'accélérer vers le futur à travers un son-mot onomatopée, presque animal. Tu as décidé de construire **ton propre langage** qui passe par la rédaction de grappes de signes...

GF Pour moi, ils sont comme des **particules élémentaires**, comme des bosons et des neutrinos, dans lesquels les mouvements de la main, dictés par un automatisme obsessionnel, me conduisent à construire et à déconstruire immédiatement les images qui **surgissent et disparaissent**, jusqu'à ce qu'elles remontent à la surface et que je voie un "reconnaissable". Que ce soit un objet, un visage, un animal ou quoi que ce soit d'autre, peu importe. Ce qui compte, c'est la force avec

laquelle ils s'imposent. Ce n'est qu'alors que je décide d'**insister sur leur concentration** ou de les laisser voilés sous le bruit des signes.

NDA La description du **processus créatif** que tu viens de me donner me fait penser au chevauchement des sons, aux ondulations, aux dialogues qui viennent d'être évoqués, au phrasé caché, aux émotions légères, intenses et hyperdynamiques qui se développent au sein d'une **improvisation jazz**. Comme tu es aussi un musicien de jazz professionnel, je crois que tu sera d'accord si je dis que ta dernière production semble partager le rythme effréné du jazz de Charles Mingus et Steve Coleman, tout en établissant un **nouvel équilibre** entre chaos primordial et forme définie.

GF Ce processus créatif m'amène à devoir **aiguiser mon regard** pour découvrir de nombreuses situations cachées à mettre en lumière et à les rendre reconnaissables. Ce n'est qu'en travaillant de cette manière que je peux ouvrir cet espace dans lequel l'observateur pourra imaginer une histoire qui finalement reste suspendue, indéfinie.

NDA En fait, ces œuvres interrogent **l'intentionnalité de l'œuvre**, sa volonté de toujours montrer quelque chose à tout prix, même lorsque, comme dans le Minimalisme, tout est réduit à une toile monochrome. L'intentionnalité est en fait l'une des pierres angulaires de l'art tout court. Qu'il s'agisse d'art abstrait ou conceptuel, de peinture, belle ou laide, l'intentionnalité de l'artiste ne fait jamais défaut. Ce n'est qu'à quelques occasions que les surréalistes, Jackson Pollock et le mouvement Fluxus ont tenté de **briser le diktat** de l'intentionnalité, en faisant du hasard un allié précieux.

GF Après avoir terminé mon premier dessin de cette série, je l'ai observé et une phrase liée à une image m'est venue à l'esprit: "*Le sommeil de la raison engendre des monstres*", d'après le titre d'une eau-forte de Francisco Goya, de la série *Los caprichos*.



NDA Dans cette série, le grand peintre espagnol s'est livré à la caricature, **réinventant la catégorie du grotesque** dans le dessin et la gravure, pour se moquer et dénoncer l'obscurantisme de la culture espagnole contemporaine qui pour lui est marquée par le sommeil de la raison, pendant lequel vices et les superstitions prennent le dessus, en particulier celles relatives à la religion catholique, vécue comme une foi bigote. Dans cette "**œuvre à caractère mental**", comme il l'affirme lui-même dans la présentation des 80 planches déconcertantes, Goya, le partisan des Lumières, trahit un caractère visionnaire à la fois irrité et critique de son temps.

Bien que l'oeuvre fût du genre fantastique, la société de l'époque fut scandalisée de se reconnaître. Tes dessins eux sont des **caprices mais dépourvus d'intentions moralisantes**, dénués de tout but. Pourtant, nombre de tes précédentes séries d'œuvres, qui ont beaucoup à voir avec le dessin sur papier ou des espaces vides de toutes sortes, ont toujours eu une identité très précise, une intention déclarée et méticuleuse. **Avec une seule ligne**, tu as toujours défini des figures élancées, presque *immolées au-dessus de l'autel du néant* représenté par le fond immaculé.

GF L'espace blanc et neutre a toujours été une dimension qui interpelle mon dessin et ma peinture. Mais c'est aussi bien plus que ça, c'est **un lieu qui appelle à la conscience**: tout ce qui transparait sur ce fond (que ce soit par le mot, le dessin, ou la peinture) laisse une trace, une présence. Pendant longtemps, j'ai utilisé le dessin de manière graphique et je dirais analytique, en laissant beaucoup d'espace vide pour mieux lire en moi, et pour que l'observateur ait une vision aussi claire que possible de ce que je voulais dire.

NDA Lucio Fontana nous a appris que par rapport au vide et à la toile vide, le signe décisif peut être celui qui déchire la surface sur laquelle apparaît cette conscience du signe (ou *le signe de la conscience* dirait Jacques Derrida). Dans tes dessins, je pense à des séries comme *Motus Familiae* ou celles dédiées au *Festin nu* de Burroughs ou *Potlatch*, cette **envie d'aller au-delà du support** était perceptible, comme si elle le perçait ou le coupait. Cela se produit également dans la dernière série de photographies anciennes récupérées à partir de laquelle tu prends les visages des personnes "représentées" (au sens littéral du terme) en laissant un vide à leur place, en pratiquant une mise à nu du fondement de l'oeuvre, telle que l'a pratiquée Fontana.

GF En ce moment, le signe improvisé et sans modèle représente un champ d'action plus **chaleureux et nomade**. Avec eux, je fais front paradoxe et à la confusion, qui pour moi sont pleins d'histoires suggérées qui émergent à la surface de notre perception.

NDA Chaque signe a sa main, **chaque main a sa propre conscience**. Aucun signe n'est semblable à un autre: les signes sont du domaine de l'intime, tels que les traumatismes, les besoins, les empreintes digitales et l'iris.

GF Mon signe peut être lyrique, cacophonique, analytique, statique, logique, paradoxal, poétique, vulgaire, parfois même violent, **une violence qui devient intéressante une fois contrôlée**, maîtrisée et apprivoisée d'une manière ou d'une autre.

NDA Le signe libre est un *cheval fou*, c'est de l'**instinct pur**, c'est la partie la plus profonde et la plus primitive qui parle. Dans la première enfance, l'enfant dessine librement ou trace sans définir. Son dessin est plutôt un tailladement de l'espace et le sillonne avec un **va-et-vient frénétique**, de haut en bas. Dans tes dessins apparaît toujours une figure qui, si petite soit-elle, représente une ancre de salut, une **présence rassurante** dans la mer orageuse de signes. C'est aussi la figure du spectateur...

GF L'homme est toujours le premier. Il est le *leitmotiv* de ces dizaines de signes. Je le laisse marcher sur un chemin qui n'est pas balisé; c'est comme une aventure, comme une **promenade dans les bois sans sentiers**, comme un voyage sans destination, comme... le grand Voyage de l'existence et peut-être au-delà.

NDA Le philosophe allemand **Martin Heidegger** a écrit un essai intitulé "*Chemins interrompus*". Son amour pour la Forêt Noire, où il a vécu et où il a philosophé pendant de nombreuses années, l'a amené à indiquer cette *métaphore topographique* des chemins interrompus trouvés dans les bois comme l'une des manières les plus appropriées de **penser l'être** dans son *in-objectivité*; transformant ainsi la tradition d'objectivation de la métaphysique (de Platon à Nietzsche) en une ontologie fondamentale de la **trace** et de l'**horizon**. Ces deux derniers termes peuvent être remplacés chez toi par "signe" et "feuille blanche"...

GF Étonnement, marcher dans cet espace restreint de la feuille devient une **déambulation dans un espace immense**. C'est aussi grâce au rapport entre l'espace et le milieu utilisé pour le parcourir: un marqueur à pointe fine dont le signe représente bien pour moi **la fine ligne des synapses**, des émetteurs cérébraux qui flottent dans le macrocosme du cerveau. De même, les myriades de lignes dans mes créations sont les synapses de mon inconscient.

NDA Inconscient étrange, qui essaie de parler à travers le langage de l'art. **Alejandro Jodorowsky**, le grand psycho-magicien et artiste, a souligné à quel point l'art est le langage préféré de l'inconscient. Avant lui, **S. Freud** avait déjà indiqué en quoi les processus inconscients s'apparentaient à des énigmes visuo-linguistiques d'une nature particulière : le mot y conserve le même *status* que l'image et vice versa.

GF Être immergé en moi, en marchant ou en courant dans le *noumène*, m'amène aussi à faire un voyage intime et méditatif où le non-dit, une image cachée et une **histoire à recomposer** laissent place à une interprétation personnelle, mais surtout ils donnent plus de temps à ceux qui veulent bien le prendre, de composer leur propre histoire qui se dégage de ces dessins.

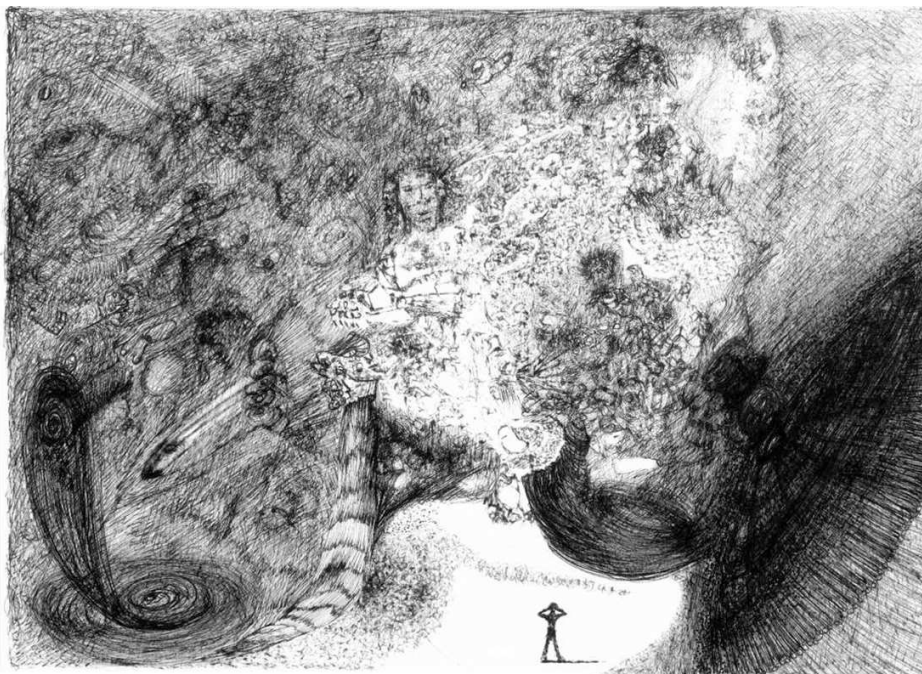
NDA Auto-analyse du "signe-en-signé", qui exprime le paradoxe d'une **extase consciente**, d'un processus d'auto-hypnose, d'une séance chamannique domestique et miniature. Tes dessins relient différentes dimensions de l'individu qui de cette manière atteignent un dialogue complet sur papier. Un dialogue intuitif grâce **à la force des images et au bruit de fond des signes surabondants**. C'est ainsi que j'explique le grand charme et la force attractive que ces petits dessins ont sur ceux qui les ont déjà vus...

GF Dans ce voyage dans l'inconnu la définition des **Limbes et du Bardo coïncide**, mais alors que le premier *non-lieu*

est animé par l'angoisse et l'agitation, dans le second (comme les grands esprits nous ont appris) il est possible, grâce à une profonde libération de l'esprit, de rencontrer les divinités sans crainte et avec la juste sérénité, qu'elles soient pacifiques ou courroucées.

NDA Tu dis bien: **faire la paix avec ses propres divinités**. Chacun de nous a son Panthéon personnel: les membres de la famille vécus comme de véritables forces chtoniennes ou apolliniennes durant notre petite enfance deviennent le modèle capable d'accueillir les représentations les plus ancestrales ainsi que les dieux, martyrs et saints. Sûrement le premier spectateur de ces dessins, le **spectateur auréolé, est toi-même**. Ce dessin devient donc pour toi **un miroir**: la feuille de papier opaque devient réfléchissante grâce aux traces qu'elle accueille. Les signes font ressortir des forces, des présences, des significations qui nous paraîtront étrangères mais que **nous pouvons faire nôtres** s'il est vrai que la force de ce langage instinctif consiste précisément en ceci: pouvoir construire un pont entre nos différents **Panthéons personnels** et ainsi relier notre sentiment dans un destin commun, celui d'être toujours, et de plus en plus, des **énigmes** pour nous-mêmes. L'art, et ce type d'art que tu proposes, représente une excellente tentative de remonter les traces, ces traces laissées par le divin en nous, pour faire ressortir le non-dit et l'inconnu. À quel point cette proposition est utile, c'est à chacun de nous, dans sa propre intimité, de le comprendre.

Dolceacqua 30 juillet 2020

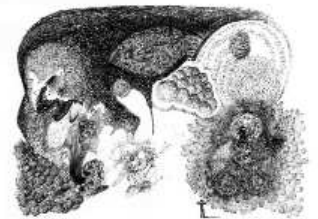


GIUSEPPE FABRIS - LOCKDOWN DRAWINGS

Una conversazione "a distanza" con Nicola Davide Angerame

Nicola Davide Angerame. Si conversa per *intrat-tenersi*, per tenersi insieme, in modo amichevole, su alcuni temi e argomenti che toccano i conversatori. Per Socrate il dialogo orale, la conversazione in cui due o più persone si intrattengono (ad un banchetto, vicino ad una fontana, ecc.) intorno ad alcuni temi ricchi di "mistero" è la **forma più alta di pensiero filosofico**, che è anche una forma di amore intesa come magnetismo psichico, incontro di anime asessuate il cui fine è la comprensione delle idee più alte. Questa tensione verso il Bene metafisico è diventata nei secoli un'ossessione e un **compito precipuo delle Belle Arti**, della grande pittura rinascimentale e della scultura barocca, delle arti applicate e delle avanguardie. Il Bene come Verità, oltre la quale non è più possibile risalire: origine di tutto, principio primo. In questa conversazione con **Giuseppe Fabris** affrontiamo alcuni **aspetti intrinseci e il senso generale del suo ultimo lavoro**: una serie di disegni realizzati in modo semplice e immediato usando una semplice Tratto Pen nero punta fine su fogli di carta bianca di dimensioni 24x33cm. Sono i suoi *Disegni del Lockdown*.

Giuseppe Fabris. Questi disegni sono una mia libera espressione, un **flusso di (in)coscienza** in cui l'unico punto di riferimento, una sorta di *leitmotiv* visivo, è la figura minuscola che ritorna sulla parte bassa di ogni disegno.



NDA Il fatto che questa serie di lavori siano stati ideati e realizzati poco prima il lungo periodo di lockdown, a cavallo tra novembre 2019 e aprile 2020, mi fa pensare al fatto che anche questo possa essere, se non un *leitmotiv*, almeno una **condizione di possibilità** per tutti questi disegni, che quindi sorgono da una medesima situazione esistenziale, la stessa che abbiamo provato tutti e che in un modo o nell'altro abbiamo dovuto affrontare. Interrompendosi bruscamente e per lungo tempo la relazione col mondo esterno, si è aperta la via per un **viaggio nell'universo interiore**. Non so da quanti questo viaggio sia stato compiuto ma ad un certo punto della storia del lockdown, intorno alla fine di aprile, le persone chiuse in casa erano 4 miliardi sull'intero globo terracqueo..

GF Lavorando di getto, praticamente **improvvisando con la penna sul foglio**, l'universo interiore il più delle volte mi appare come indefinito, composto da ghirigori incerti, tratti accennati ed interrotti come uno scarabocchio fatto da un bambino.

NDA Non a caso citi il bambino. Credo che il periodo di segregazione sia stato da molti vissuto come una **fase di regressione**, a volte verso la propria infanzia, a volte verso dimensioni interiori più ataviche della semplice dimensione psicologica, e sondabili soltanto attraverso quella "scrittura automatica" già adottata da surrealisti e futuristi come momento di liberazione dalle pastoie dell'analisi logica, del vocabolario e della sintassi della lingua madre vissuta come una prigione della quale dover fuggire per riscoprire una dimensione più autentica, tutt'altro che silenziosa o afasica ma al contrario super-espressiva, tumultuosa, vulcanica. Mentre i **surrealisti** hanno optato per una regressione verso l'inconscio, i **futuristi** hanno deciso un'accelerazione verso il futuro di una parola-suono onomatopeica, quasi animalesca. Tu hai deciso di costruire una tua lingua che passa attraverso lastesura di ammassi di segni..

GF Per me sono come delle **particelle elementari**, come i bosoni e i neutrini, in cui i movimenti della mano, dettati da un automatismo ossessivo, mi portano a costruire e subito destrutturare le immagini che sorgono e svaniscono, fino a quando non viene a galla e intravedo un "riconoscibile".

Che sia un oggetto, un viso, un animale o altro non ha importanza. Quello che importa è la forza con la quale s'impongono. Solo allora decido se insistere per **metterle a fuoco o lasciarle velate** sotto il rumore dei segni.

NDA La descrizione del processo creativo che hai appena dato mi fa pensare alle sovrapposizioni di suoni, alle increspature, ai dialoghi appena accennati, ai fraseggi nascosti, alle emozioni lievi, intense e iper-dinamiche che si sviluppano all'interno di una improvvisazione jazz. Essendo tu anche un **jazzista di professione**, credo che sarai d'accordo se dico che quest'ultima tua produzione sembra condividere la ritmica forsennata del jazz di Charles Mingus e Steve Coleman, pur instaurando un nuovo equilibrio tra il caos primigenio e la forma definita.

GF Questo processo creativo mi porta a dover **aguzzare l'occhio** per scoprire molte situazioni celate da portare alla luce e rendere riconoscibili in qualche modo. Soltanto operando in questo modo posso aprire quello spazio in cui l'osservatore potrà immaginare una storia che in fin dei conti rimane **sospesa, indefinita**.

NDA Infatti questi lavori mettono in discussione **l'intenzionalità dell'opera**, il suo voler sempre a tutti i costi mostrare qualcosa, anche quando come nel minimalismo tutto si riduce a una tela monocroma. Intenzionalità è infatti uno dei capisaldi dell'arte tout court. Che si tratti di arte astratta o concettuale, di pittura, bella o brutta che sia, l'intenzionalità dell'artista non viene mai meno. Soltanto in alcune occasioni i surrealisti, Jackson Pollock e il movimento Fluxus hanno cercato di rompere il diktat dell'intenzionalità, **facendo del caso un alleato prezioso**.

GF Dopo aver finito il mio primo disegno di questa serie, l'ho osservato e mi è venuta in mente una frase legata ad un'immagine: **"Il sonno della ragione genera mostri"**, dal titolo di un'acquaforte di Francisco Goya, dalla serie *Los caprichos*.

NDA In quella serie il grande pittore spagnolo si lasciava andare alla caricatura, **reinventando la categoria del grottesco** nel disegno e nell'incisione, per burlarsi e denunciare l'oscurantismo della cultura spagnola a lui coeva, segnata dal



sonno della ragione inteso come sopravvento dei vizi e delle superstizioni, soprattutto quelle relative a una religione cattolica vissuta attraverso una fede bigotta. In questa "opera di natura mentale", come lui stesso afferma nella presentazione delle 80 sconcertanti tavole l'illuminista Goya tradisce una visionarietà irritata e censoria. Malgrado fossero prodotti di fantasia, la società dell'epoca vi si rispecchiò scandalizzata. Anche i tuoi disegni sono dei **capricci ma deprivati di intenti moralizzanti**, privi di scopo e d'intenzione. Eppure tante tue serie di lavori precedenti, che hanno molto a che fare col disegno su carta o su spazi vuoti di vario genere, hanno sempre avuto

un'identità molto precisa, una intenzione dichiarata e minuziosa. Con una linea singola hai sempre definito delle figure esili, quasi **immolate sopra l'altare del nulla rappresentato dal fondo immacolato**.

GF Lo spazio bianco e neutro è da sempre una dimensione che sfida il mio disegno e la mia pittura. Ma è anche molto più di ciò, è un "luogo" che chiama in causa la coscienza: tutto quello che traspare su questo fondo (dalla parola, al disegno, alla pittura) lascia una traccia, una presenza. Per molto tempo ho usato il disegno in modo grafico e direi analitico, lasciando molto spazio vuoto attorno per meglio leggere dentro di me, e per rendere all'osservatore il più chiaramente possibile, quel che **volevo dire**.

NDA Lucio Fontana ci ha insegnato che rispetto al vuoto e alla tela vuota, **il segno decisivo** può essere quello che lacera la superficie sulla quale questa coscienza del segno (o il **segno della coscienza** direbbe Jacques Derrida) appare. Nei tuoi disegni, penso alle serie come *Motus Familiae* o a quelle dedicate al pasto nudo di Burroughs o a Potlatch, s'intuiva questo desiderio di andare oltre il supporto, forandolo o tagliandolo. Ciò accade anche nell'ultima serie di fotografie vintage recuperate da cui prelevi i volti delle persone "ritratte" (nel senso letterale della parola) lasciando un vuoto al loro posto: aprendo uno spazio verso lo s-fondamento dell'opera che richiama la lezione di Fontana.

GF Al momento per me il segno improvvisato e **senza modelli** rappresenta un ambito d'azione più caldo e nomade. Con essi affronto il paradosso e la confusione, che per me sono gravidi di storie accennate che affiorano alla percezione.

NDA Ogni segno ha la sua mano, ogni mano ha la propria coscienza. Nessun segno è simile ad un altro: **i segni sono personali** come i traumi, i bisogni, le impronte digitali e le iridi.

GF Il mio segno può essere, lirico, cacofonico, analitico, statico, logico, paradossale, poetico, volgare, talvolta violento anche se trovo interessante come si possa controllarlo, **domarlo** e regolarlo, in qualche modo.

NDA Il segno libero è un cavallo impazzito, **è puro istinto**, è la parte più profonda e primitiva che parla. Il bambino, nella primissima infanzia, disegna liberamente ovvero traccia senza definire. Il suo disegnare è piuttosto un tagliare lo spazio e solcarlo con un fare frenetico avanti e indietro, su e giù. Nei tuoi disegni appare sempre una figura che, per quanto piccola, rappresenta un'ancora di salvezza, **una presenza rassicurante**, nel mare in tempesta dei segni. È anche la figura dello spettatore...

GF Per primo c'è sempre **l'uomo**. È lui il *leitmotiv* di queste partiture di segni. Da lui parto per incamminarmi lungo un percorso il cui tracciato non è segnato; è come un'avventura, come una camminata nel **bosco senza sentieri**, come un viaggio senza meta, come... il grande Viaggio dell'esistenza e forse dell'oltre.

NDA Il filosofo tedesco Martin Heidegger ha scritto un saggio intitolato proprio "Sentieri interrotti". Il suo amore per la Foresta Nera, dov'è vissuto e dove ha filosofato per molti anni, l'ha indotto a indicare questa metafora topografica dei sentieri interrotti che si trovano nei boschi come uno dei modi più appropriati per pensare *l'essere* nella sua in-oggettività; trasformando così la tradizione della metafisica oggettivante (fatta da Platone a Nietzsche) in una **ontologia fondamentale della traccia e dell'orizzonte**. Due termini, questi ultimi, a cui possiamo sostituire "segno" e "foglio bianco"...

GF Deambulare in questo spazio ridotto del foglio diventa incredibilmente come perdersi in uno **spazio enorme**. Ciò anche grazie al rapporto tra spazio e mezzo usato per solcarlo: un pennarello a punta fine il cui segno per me rappresenta bene la sottile linea delle sinapsi, dei trasmettitori cerebrali che fluttuano nel macrocosmo del cervello. Allo stesso modo, le miriadi di linee nei miei disegni sono **le sinapsi del mio inconscio**.

NDA Strano inconscio, che cerca di parlare attraverso il linguaggio dell'arte. Alejandro **Jodorowsky**, il grande psicomago e artista, ha messo in luce come proprio **l'arte sia il linguaggio preferito dall'inconscio**. Prima di lui già **S.Freud** aveva indicato come i processi inconsci fossero simili a rebus visivo-linguistici di natura particolare: in essi la parola mantiene lo stesso status dell'immagine e viceversa.

GF L'essere immerso in me stesso, mentre passeggiavo o corro nel "noumeno", mi porta anche a fare un percorso intimo e meditativo dove il non detto, un'immagine celata e una **storia da ricomporre** danno spazio all'interpretazione personale, ma soprattutto danno più tempo a chi voglia prendersi il tempo di comporre la propria storia che affiora da questi disegni.

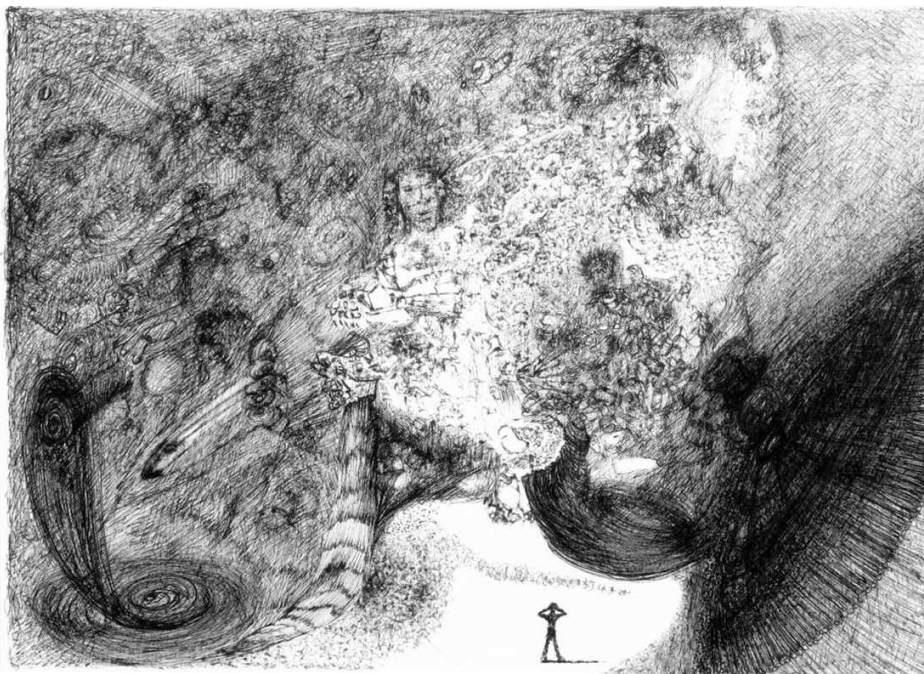
NDA Auto-analisi *di-segno-in-segno*, che esprime il **paradosso di un'estasi cosciente**, di un processo auto-ipnotico, di una seduta sciamanica domestica e in miniatura. I tuoi disegni connettono dimensioni diverse dell'individuo che in questo modo giungono sulla carta al pieno dialogo. Un dialogo intuibile attraverso la forza delle immagini e il rumore di fondo dei segni sovrabbondanti. Me lo spiego così il grande fascino e la forza attrattiva che hanno questi piccoli disegni su coloro che li hanno già visti...

GF In questo viaggio nell'ignoto la definizione di **Limbo e di Bardo coincidono**, però mentre il primo non-luogo è animato da ansia ed inquietudine, nel secondo (ci hanno insegnato i grandi spiriti) è possibile, attraverso una profonda liberazione della mente, incontrare le divinità con la giusta serenità e senza paure, siano esse pacifiche o adirate.

NDA Dici bene: **pacificarsi con le proprie divinità**. Ciascuno di noi è dotato di un Pantheon personale: familiari visuti come vere forze ctonie o apollinee nel corso della nostra prima infanzia diventano il modello capace di accogliere le raffigurazioni più ancestrali così come gli dei, i martiri e i santi. Sicuramente il *primo* spettatore di questi disegni, lo **spettatore aureo**, sei tu stesso.

Questo disegnare diventa quindi per te un rispecchiarsi: il foglio di carta opaco diventa riflettente grazie alle tracce che accoglie. I segni fanno emergere forze, presenze, significati che a noi sembreranno estranei ma che potremo far nostre se è vero che la forza di questo linguaggio istintivo consiste proprio in questo: nel poter gettare un ponte tra i nostri differenti Pantheon personali e connettere così il nostro sentire in un comune destino, quello di essere sempre, e sempre di più, **enigmi per noi stessi**. L'arte, e questo tipo di arte da te proposta, rappresenta un ottimo tentativo di rimettere insieme le tracce, queste tracce lasciate dal divino che è in noi, per far affiorare il non detto e il non saputo. Quale sia l'**utilità di questa tua proposta** sta a ciascuno di noi, nella propria intimità, comprenderlo

Dolceacqua 30 juillet 2020



GIUSEPPE FABRIS - LOCKDOWN

La réalité dépasse toujours de toute façon la fiction.

Cette série de dessins est un foisonnement de signes, dans lequel l'unique fil conducteur est la silhouette qui apparaît toujours au bas de la feuille. L'univers qui se crée dans l'espace est, la plupart du temps, indéfini et composé de gribouillis incertains, de traits à peine suggérés et interrompus comme un griffonnage d'enfant, ultime particule d'un mouvement qui erre sans but à travers un automatisme qui construit ou déstructure le signe, qui peut donner forme à un reconnaissable, tel qu'un objet, un visage, un animal ou autre et c'est seulement à cet instant qu'il se décide à se définir pour se mettre au point ou le laisser comme un fond voilé. Cette façon d'agir nous oblige à aiguïser notre regard pour découvrir différentes situations à peine suggérées, qui donnent ainsi assez d'espace à l'observateur pour imaginer une ou plusieurs histoires qui, en fin de compte, vont toujours rester suspendues et indéfinies.

Après avoir observé le premier dessin, m'est venue à l'esprit une phrase liée à une image : « *Le sommeil de la raison engendre des monstres* », titre d'une eau-forte de Francisco Goya, dans la série des Caprices.

L'espace blanc et neutre a toujours été pour moi un défi en dessin, mais c'est aussi beaucoup plus que cela, un acte de conscience, tout ce qui transparait de ce fond neutre, de la parole et du dessin à la peinture et qui est, qu'on le veuille ou pas, un signe. C'est pour cette raison que j'ai longtemps utilisé le dessin d'une façon graphique et pour ainsi dire aseptique et analytique, pour qu'on lise clairement ce que je voulais dire.

Aujourd'hui le signe improvisé et sans modèle devient chaud et nomade en passant du paradoxe au confusionnisme, mais n'est jamais utilisé comme remplissage stérile puisque conscient. Le signe peut être lyrique, cacophonique, analytique, statique, paradoxal, poétique, vulgaire, parfois violent même si tout est maîtrisé et contrôlé.

Avant tout il y a l'homme, le leitmotiv, je m'achemine donc sur un parcours jamais défini ou tracé, comme dans une aventure, comme une marche dans un bois sans sentier, comme un voyage sans but, comme... Le Voyage.

Je déambule dans cet espace réduit à peine plus grand qu'un A4 qui devient incroyablement vaste par rapport au moyen utilisé, un feutre à pointe fine, tel le transmetteur minuscule des synapses qui fluctuent dans le macrocosme de l'inconscient. Cette immersion en moi-même pendant que je me promène ou que je cours dans le noumène porte aussi, pour qui veut donner le temps à son temps, à faire un parcours intime et méditatif, donc un non-dit, une image cachée, une histoire à composer qui fait la place à l'interprétation personnelle.

Dans ce voyage dans l'inconnu, les définitions des limbes et du Bardo coïncident, bien que dans le premier cas ce non-lieu est animé d'angoisse et d'inquiétude, alors que dans le deuxième il nous est dit qu'avec la profonde libération de l'esprit nous sommes prêts à rencontrer sereinement et sans peur les divinités pacifiques et courroucées.

Reality always exceeds fantasy.

This series of drawings is the result of free graphic expression, in which the only guiding reference is the silhouette that always appears as a leitmotiv at the bottom of the page. The universe that is created in space is most of the time undefined and composed of tentative scribbles, mere suggestions which stop short like a child's doodle, the last flecks of a haphazard automatic movement which either builds or destructs the sign, which can give shape to something "recognizable" as an object, a face, an animal or other, and only then decides whether to define and focus itself or just stay as a blurry background.

In this way, we are invited to sharpen our look to discover many situations that are hardly suggested and thus give the observer enough space to imagine one or more stories that in the end will always remain suspended and indefinite. After looking at the first drawing, I thought of a phrase linked to an image: *"The sleep of reason produces monsters"* from the title of an etching by Francisco Goya, in the Los Caprichos series. The white and neutral space has always been a challenge for me both in painting and in drawing but it is much more than this, it is an act of conscience: everything that transpires from this neutral background, from the written word to drawings and paintings, leaves a sign whether we want it or not. That's why for a long time I have used drawing in a graphic and analytical way, so that what I mean can be read clearly.

Today the impromptu and modelless sign becomes warmer and more nomadic, going from paradox to confusion, but never used as a bland filling because it is conscious. The sign can be lyrical, cacophonous, analytical, static, logical, paradoxical, poetic, vulgar, sometimes violent even if control is ever-present.

In the first place there is always my leitmotiv, man, so I start on a path never defined or determined beforehand, like an adventure, like a walk in the woods without paths, like a journey without a destination, like... The Journey. I wander in this small space, slightly larger than an A4 sheet, which becomes incredibly large in relation to the medium used, that is, a fine-tipped felt pen, like the tiny transmitter of the synapses that float in the macrocosm of the unconscious. This immersion in myself, as I am walking or running in the noumenon, also leads, for those who are ready to give it time, to going on an intimate and meditative journey, therefore an unspoken, a hidden image, a story to compose which gives space to personal interpretation. In this journey into the unknown the definitions of Limbo and Bardo coincide; however, while in the first this non-place is animated by anxiety and restlessness, in the second we are taught that with the profound liberation of the mind you are ready to meet the peaceful and angry deities with serenity and without fear.

La realtà, sempre e comunque supera la fantasia.

Questa serie di disegni sono una libera espressione segnica, in cui l'unico riferimento conduttore è la silhouette che compare sempre come leitmotiv in basso al foglio da disegno. L'universo che si crea nello spazio il più delle volte indefinito è composto da ghirigori incerti, tratti accennati ed interrotti come uno scarabocchio fatto da un bambino. Ultima parcella di un movimento, che vaga senza meta attraverso un automatismo che costruisce o destruttura il segno, il quale può dare forma ad un "riconoscibile" come un oggetto, un viso, un animale od altro e lì solo decide se definire per metterlo a fuoco o lasciarlo come sottofondo velato. Questo modo di agire porta a dover aguzzare l'occhio per scoprire molte situazioni accennate che danno così lo spazio all'osservatore di immaginare una o più storie che in fin dei conti rimarranno sempre sospese e indefinite.

Dopo aver osservato il primo disegno mi è venuta in mente una frase legata ad un'immagine *"il sonno della ragione genera mostri"* dal titolo di un'acquaforte di Francisco Goya, dalla serie Los caprichos.

Lo spazio bianco e neutro è da sempre stata una mia sfida sia in pittura che nel disegno ma è molto più di questo, è un atto di coscienza, tutto quello che traspare da questo fondo neutro, dalla parola, al disegno, alla pittura, lascia sia che lo vogliamo sia che no un segno, ecco perché per molto tempo ho usato il disegno in modo grafico e direi asettico e analitico, per leggere chiaramente cosa volevo dire.

Oggi il segno improvvisato e senza modello diventa più caldo e nomade passando dal paradosso al confusionismo, mai però utilizzato come sterile riempitivo perché cosciente.

Il segno può essere, lirico, cacofonico, analitico, statico, logico, paradossale, poetico, volgare, talvolta violento anche se trovo che in tutto questo il controllo diventa il metro regolatore.

Primo è sempre l'uomo, il leitmotiv, quindi mi incammino in un percorso mai definito o tracciato, come un'avventura, come una camminata nel bosco senza sentieri, come un viaggio senza meta, come... Il Viaggio.

Deambulare in questo spazio ridotto essendo poco più grande di un A4 diventa incredibilmente grande per rapporto al mezzo usato cioè un pennarello punta fine, come il trasmettitore minuscolo delle sinapsi che fluttuano nel macrocosmo dell'inconscio.

Questo essere immerso in me stesso, mentre passeggiavo o corro nel noumeno, porta anche, per chi vuole dare il tempo al suo tempo, a fare un percorso intimo e meditativo, quindi un non detto, una immagine celata, una storia da comporre dà spazio all'interpretazione personale.

In questo viaggio nell'ignoto la definizione di Limbo e di Bardo coincidono, però mentre nel primo questo non luogo è animato da ansia ed inquietudine nel secondo ci viene insegnato che con la profonda liberazione della mente si è pronti ad incontrare le divinità pacifiche e adirate ma con serenità e senza paure.

GIUSEPPE FABRIS "LOCKDOWN"- OEUVRES

Format pour l'ensemble des dessins :

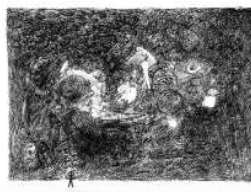
24 cm x 33,2 cm



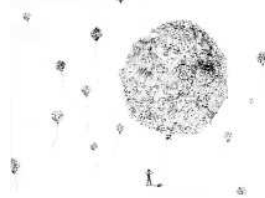
Strange cat



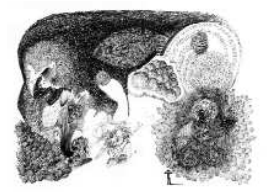
Fellatio Picassiana



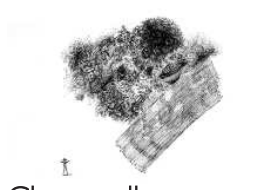
Lumaca e l'angelo



Conchiglia di Elio



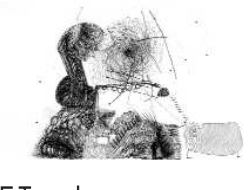
Commedia Divina



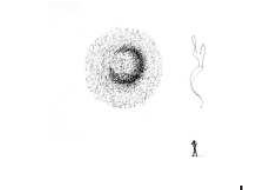
Clown nello spazio



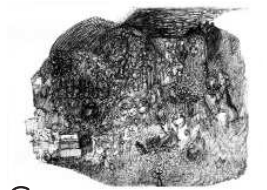
Indian Punk



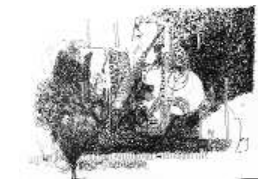
E.T. e il ceppo



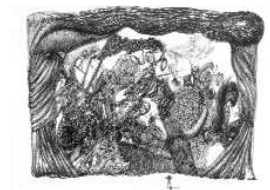
...eppure non mi vedo



Carovana
Cambodiana



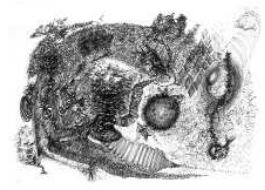
Diamond head
hunter



Teatro dell'assurdo



Aspiratore e il
capitello Romano



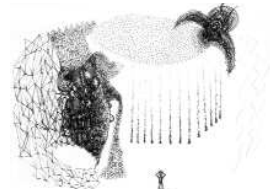
Danza Afro-Cinese



Suspension Indiano



Gorilla I.D.



Angelo sterminatore



Angkor 2



Angkor 1

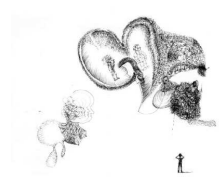


Para-Sitar

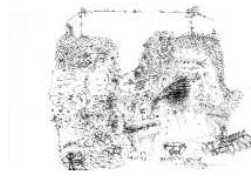
GIUSEPPE FABRIS "LOCKDOWN"- OEUVRES



Prodi voodoo



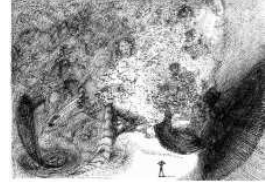
La bella e l'ostrica



Pesce d'aprile



Coucou !



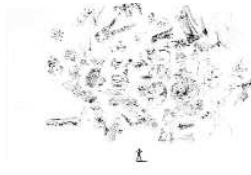
Pachamama



Contemporary
Music!



Buddha Pest



Klee-Argento



Teatro Incas



Raskol'nikov